

Editorial

Autor(en): **Nicole, Anne-Marie**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Curaviva : revue spécialisée**

Band (Jahr): **1 (2009)**

Heft 3: **Le benchmarking : comparaison des coûts et prestations: à raison?**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Connaître son ennemi et se connaître soi-même font partie du succès.»



Anne-Marie Nicole

Rédactrice

Editorial

«Connaître son ennemi et se connaître soi-même font partie du succès.» La pensée du philosophe chinois Sun Tzu, véritable stratégie militaire pour qui l'objectif de la guerre était de forcer l'ennemi à capituler, mais sans combat, est toujours d'actualité 25 siècles plus tard. Sans qu'il soit ici question de champ de bataille, le benchmarking tel qu'introduit dans les années 80, n'est finalement pas autre chose: permettre à une entreprise de savoir où elle se situe par rapport à la concurrence et s'inspirer des réussites et des meilleures pratiques des autres pour assurer son propre succès.

La finalité de la démarche est en soi plutôt séduisante, mais elle ne rencontre pas un grand enthousiasme du côté des responsables des homes et institutions sociales, en Suisse romande du moins. Y a-t-il réticence à utiliser une technique traditionnellement réservée à l'économie de marché, et généralement associée aux notions de performance, de compétitivité et de rendement? Les responsables des établissements rechignent-ils à ouvrir leurs comptes, et donc à «se déshabiller face à la concurrence», pour reprendre l'expression d'un expert? Ou est-ce là le signe que ces mêmes responsables sont simplement excédés par tant de sollicitations, à l'instar de ce directeur d'EMS vaudois, récemment amendé pour avoir boycotté l'Office fédéral de la statistique, en refusant de répondre à une enquête annuelle?

Dans un contexte où la pression sur les coûts va croissant, et où les exigences des partenaires financiers, principalement les assureurs maladie et les pouvoirs publics, se font de plus en plus pressantes, le benchmarking bien appliqué est un outil qui permet aux établissements de disposer de points de repères, d'évaluer leurs prestations et d'apprendre des meilleures pratiques d'autres acteurs qui évoluent dans le même secteur. Dans de telles conditions, pour autant que l'objectif soit clair et que l'on compare ce qui est comparable, comparaison est alors peut-être raison...